COMMUNICATIONS

Note sur des Oiseaux de l'Afrique centrale,

par M. J. Berlioz.

Les spécimens d'Oiseaux faisant l'objet de cette note ont été envoyés au Muséum par notre collègue M. G. Babault, Associé du Muséum, et récoltés par lui au cours de diverses campagnes d'exploration aux confins du Congo belge et des territoires anglais de l'Ouganda et du Tanganyika, entre les Lacs Tanganyika au sud et Albert-Édouard au nord, surtout dans la province de Kivu. Ces régions sont particulièrement intéressantes par ce fait qu'elles constituent en quelque sorte une aire de transition où voisinent des types des régions forestières de l'Ouest Africain avec les formes des hauts plateaux de l'est. Nous remercions aussi notre Collègue des brèves notes biologiques dont il a accompagné quelques-uns de ces spécimens et que nous transcrivons ci-après à propos de ceux-ci.

Anatidés.

Anas erythrorhyncha Gm., un ad., environs de Katana (province de Kivu).

Phasianidés.

Francolinus Levaillanti kikuyuensis O.-Gr., un ad., environs de Katana.

La description originale de *F. L. Mulemæ* O.-Gr. convient parfaitement à ce spécimen à gorge blanche de la race la plus septentrionale de ce Francolin, répandu depuis l'Afrique australe jusqu'en Ouganda; mais, dans un important travail sur les Oiseaux de cette région, Gyldenstolpe (Kungl. Svenska Vet. Handl., sér. III, vol. I, n° 3 : Zoological Results of the Swedish Expedition to Central Africa 1921-1924, p. 315) affirme l'identité des formes *kikuyuensis* et *Mulemæ,* dont le premier nom a priorité sur le second.

« Cet Oiseau, nous écrit M. Babault, porte le nom indigène de « Tidjere ». Il est difficile à chasser, se tenant toujours dans les hautes herbes et ne se levant pas facilement. Il vit par couple, parfois avec des jeunes déjà bien développés. »

Falconidés.

Circus macrourus (Gm.), un ad., environs de Katana.

Circus æruginosus æruginosus (L.), un imm., environs de Katana.

Ces deux spécimens, malheureusement dépourvus de notification précise de date de capture (? en décembre), représentent deux espèces migratrices bien connues, hôtes d'hiver seulement dans l'Afrique équatoriale. La première a été fréquemment signalée dans cette même région; il faut remarquer par contre que la seconde ne l'a été ni par Gyldenstolpe (l. c.), ni par H. Friedmann (Bull. Un. States Nat. Mus. N° 153 : Birds collected by the Childs Frick, Expedition to Ethiopia and Kenya Colony, 1930).

Buteo rufofuscus augur (Rüpp.), un imm., environs de Katana.

Spécimen de forte taille, probablement ♀, presque entièrement blanc en dessous avec de grosses taches brunes lacrymiformes seulement sur les côtés, la queue brune un peu teintée de roussâtre et traversée de nombreuses bandes plus foncées.

Musophagidés.

Turacus Schuetti Emini Rchw., 2 ♂ et 1 ♀ ad., Mokoto (Kivu), 11 avril 1927.

Ce bel Oiseau vit exclusivement dans la grande forêt équatoriale, et, conformément aux résultats de l'Expédition suédoise (l. c.), il apparaît bien que le *T. Emini* soit la seule forme de Touraco vert caractéristique de la région du nord du Lac Kivu. Selon Sclater (Syst. Av. ethiop., 1924, p. 192), cette forme ne semble pas spécifiquement distincte du *T. Schuetti* Cab. plus mériodinal, avec lequel elle présente apparemment des intermédiaires.

Musophaga Rossæ Gould, 3 ad., environs de Katana.

Magnifique Oiseau largement répandu en Afrique équatoriale dans presque tout le bassin du Congo, et, à l'est, jusqu'au delà des Grands Lacs. « A Katana, on le voit, selon les notes de M. Babault, presque toujours en bordure de forêt, souvent dans les couloirs forestiers. Mais ce n'est pas un Oiseau de savane : ce qui a pu faire dire qu'il habitait la savane, c'est qu'il a subsisté dans des endroits où la forêt a disparu; on le trouve alors dans les bouquets d'arbres, sur les bords du lac par exemple. Le matin, dès

avant le chant du Coq, on entend son cri; le soir, il se rassemble par bandes dans les grands arbres pour y passer la nuit. »

Crinifer zonurus (Rüpp.), ♂ ad., province d'Uvira, 29 janvier 1927.

Ce spécimen provient d'une région qui marque à peu près la limite la plus méridionale connue du vaste habitat de l'espèce, c'est-à-dire le nord du Lac Tanganyika. L'aire de distribution géographique de ce Touraco est sans doute encore plus considérable, surtout vers l'ouest, que l'a indiqué Friedmann (l. c., p. 253), car le Muséum de Paris en possède un spécimen, bien caractérisé et aucunement intermédiaire avec le *C. piscator* (Bodd.) semblant provenir authentiquement de Fort-Archambault, Oubangui-Chari (une ♀, en février 1903, par le Dr Decorse); mais l'espèce reste toujours assez rare en collection.

Gymnoschizorhis personata Leopoldi (Shell.), ♀., ad., près Kigali, 7 juin 1927.

Comparé à quatre spécimens de l'Afrique orientale anglaise, ce spécimen ne présente aucune différence : même tête gris brunâtre sale et non gris noir, et nous adoptons à son sujet les conclusions proposées par Gyldenstolpe (l. c., p. 258), concernant la non-validité du *G. Leopoldi centralis* Neum. et la réunion conspécifique des *G. personata* (Rüpp.) et *Leopoldi* (Shell.), dont les différences extérieures, bien que nettes, nous semblent pourtant plutôt d'ordre subspécifique.

Cuculidés.

Centropus monachus Fischeri Rchw., ♀ imm., Rutshuru, 3 mai 1927; un ad., Kadjudju (Katana), décembre 1929.

Ces spécimens peuvent être considérés comme intermédiaires à *m. monachus* Rüpp., *m. Fischeri* Rchw. et *m. occidentalis* Neum. : chez l'un, qui présentait d'ailleurs, paraît-il, des anomalies anatomiques sexuelles, la teinte olivâtre des rémiges les plus internes et du dos est assez peu prononcée; chez l'autre, elle est plus marquée, mais accompagnée de marques évidentes d'immaturité, en concordance avec les conclusions générales qui ressortent de l'excellente étude critique de cette espèce, donnée par H. Friedmann (l. c., p. 276).

Centropus superciliosus Loandæ C. Grant; ♀ ad., province d'Uvira, 18 janvier 1927; un imm., environs de Katana.

Ces deux spécimens, dont l'un est visiblement immature, par les barres noires transversales irrégulièrement distribuées sur le dessus du corps, présentent bien le caractère distinctif de la race *Loandæ*, c'est-à-dire la couleur foncée de la tête.

Coliidés.

Colius striatus jebelensis Mearns; ♂ ad., Kadjudju (Kivu), 22 décembre 1929.

La multiplication des races de cette espèce faite par certains auteurs est tout à fait hors de raison, et il ne nous paraît pas possible même d'accepter à leur sujet les conclusions de Friedmann (l. c., p. 321), à en juger par les seuls caractères distinctifs énoncés par lui. Trois races au moins : *kikuyuensis* Van Som., *jebelensis* Mearns (= *ugandensis* Van Som. et auctorum plur.) et *kiwuensis* Rchw., — peut-être d'autres encore, — ne présentent en effet que des différences si insignifiantes et inconstantes qu'on ne saurait en tenir compte dans la nomenclature. Nous préférons les réunir toutes trois sous une même appellation, ainsi que l'ont fait au moins pour deux d'entre elles Gyldenstolpe et Sclater, en leur conservant le nom qui, par droit de priorité, leur revient, selon Friedmann.

Turdidés.

Turdus libonyanus centralis Rchw., un ad., environs de Katana.

Sylviidés.

Schœnicola brevirostris (Sund.); ♀ ad., Kadjudju (Kivu), décembre 1929.

Cette Fauvette, si bien caractérisée par l'extraordinaire développement des rectrices, vit toujours parmi les herbes, où elle se cache avec facilité.

Laniidés.

Laniarius ferrugineus major (Kartl.); 2 ad., Kadjudju (Kivu), décembre 1929.

Plocéidés.

Euplectes capensis xanthomelas Rüpp.; ♂ ad., Kadjudju (Kivu), 22 décembre 1929.

Spécimen en plumage de noces bien développé, avec seulement quelques traces encore du plumage d'éclipse sur les scapulaires.

Euplectes orix Sundevalli Bp. (= *nigrifrons* Böhm et auct.); ♂ ad., Kadjudju (Kivi), décembre 1929.

Également en plein plumage de noces.

Estrilda astrild angolensis Rchw.?; ♂ ad., Kadjudju (Kivu), décembre 1929.

Les races d'*E. astrild* sont encore trop nombreuses et trop embrouillées pour que l'on puisse définir avec certitude l'identité de ce spécimen, faute de matériel de comparaison suffisant. Apparemment en pleine parure, il se fait remarquer par la teinte sombre du dessus du corps, d'un ton beaucoup plus gris et moins brun que chez les représentants plus occidentaux de l'espèce (*E. a. occidentalis* Jard. et Fras.), avec les rectrices médianes gris noir, et par le dessous du corps entièrement lavé de rose depuis le bec, cette teinte particulièrement intense vers le milieu de l'abdomen, — où elle ne forme pas toutefois de bande définie, — et sensible même un peu sur l'uropygium et les sus-caudales. Or ces caractères s'accordent à peu près parfaitement avec les descriptions de la race *angolensis* Rchw., typiquement originaire de l'Angola, mais guère moins bien aussi avec la race *Nyansæ*, décrite postérieurement par Neumann (Journ. f. Orn., 1907, p. 596) : les différences entre ces deux races sont d'ailleurs loin d'être nettement exposées par les auteurs qui en ont parlé. En outre, Gyldenstolpe (l. c., p. 60) semble avoir fait une confusion au sujet du *Nyansæ* et de l'*E. a. minor* Cab., races que Sclater et Mackworth-Praed, dans leur révision du groupe (The Ibis, 1918, p. 448), considèrent bien comme distinctes l'une de l'autre. Néanmoins nous conservons pour cet Oiseau le nom admis par Gyldenstolpe pour des spécimens de la même région et apparemment tout à fait semblables au nôtre, mais avec un point de doute au sujet de l'*E. a. Nyansæ* Neum.

Ploceus x. xanthops < *x. Camburni* (Sh.); ♂ ad., Kadjudju (Kivu), décembre 1929.

Ce spécimen est en réalité à peine différent d'un spécimen topotypique de *P. xanthops* (Hartl.), provenant de Loango, si ce n'est par son aile très légèrement plus longue.

Sturnidés.

Onychognathus Walleri elgonensis Sharpe; 3 ♀, Mokoto (Kivu). 9 avril 1927.

C'est un Oiseau de forêt. La race *elgonensis* ne se distingue de la race typique que par ses proportions plus faibles, mais la couleur de la tête n'est pas un caractère distinctif : elle semble au contraire un caractère très variable individuellement, probablement selon l'âge. Un des spécimens a en effet les bordures grises des plumes de la tête et de la gorge très apparentes, comme l'indique la description originale; un autre au contraire, sans doute plus âgé, à en juger par les proportions de ses ailes (123 millimètres) et de ses rectrices,

a la tête entièrement de couleur métallique; le troisième est intermédiaire. Des variations du même ordre chez tous les Oiseaux de ce groupe *Amydrus-Onychognathus* permettent de penser que bon nombre de soi-disant races n'ont été établies que d'après des caractères bien faibles.

Pœoptera Stuhlmanni (Rchw.); ♀ ad., Mokoto (Kivu), 9 avril 1927.

Ce rare Oiseau, caractéristique probablement de la région forestière du Kivu et de l'Ouganda, est encore assez mal connu. Nous devons à l'obligeance de notre Collègue, le Dr Stresemann, la possibilité d'avoir pu comparer au type ♂ de l'espèce, conservé au Musée de Berlin, notre spécimen du Kivu : celui-ci ne diffère de celui-là que par ses ailes plus courtes (97 millimètres au lieu de 105), en partie rousses, et par sa teinte métallique moins intense et beaucoup moins pourprée, caractères différentiels qui corroborent en somme en tout point les différences morphologiques sexuelles indiquées par Reichenow dans ses descriptions du *Stilbopsar Stuhlmanni*.

Il n'y a toutefois aucunement lieu de séparer génériquement cet Oiseau et le *Pœoptera lugubris* Bp., plus anciennement connu, le soi-disant caractère différentiel des narines étant inexistant. D'autre part l'étagement beaucoup plus considérable des rectrices chez *P. lugubris* doit être considéré seulement comme un caractère d'ordre spécifique, puisqu'on l'admet en général comparativement ainsi pour les représentants du genre voisin *Onychognathus*. Le *P. Stuhlmanni* apparaît donc comme présentant des affinités intermédiaires à ses deux congénères : le *P. lugubris* Bp., plus occidental, qu'il rappelle par le mode de coloration chez les deux sexes, — et le *P. Kenricki* (Shell.), de l'Afrique orientale, qui s'en rapproche peut-être davantage par la forme, mais s'éloigne nettement des deux autres par sa couleur toute différente, noir brun uniforme et faiblement métallisé, ainsi que nous avons pu nous en rendre compte d'après les deux spécimens du Muséum de Paris, provenant du Kilimandjaro (Mission Ch. Alluaud). Toutefois ce sont tous encore des Oiseaux trop peu abondants en collection pour qu'il soit possible d'établir définitivement leur statut et leur degré de plasticité morphologique.